

La Très Belle Plaisance à Bénodet

Pour la version de cette première décennie de la Belle Plaisance, nous avons choisi d'y aller à 4 mains de marins, avec complicité photographique, pour un compte rendu aux allures de blues où les temps bien marqués laissent passer les émotions.

46 yachts lourds ont participé - auxquels se sont joints 33 yachts légers - une superbe participation et un spectacle particulièrement fascinant par la diversité des participants de toutes tailles, de tous types, de tous architectes et de tous équipages. D'autant plus que 30% de la flotte n'avait jamais participé à la Belle Plaisance et que plusieurs concurrents régataient pour la première fois.

En prélude à la première version de la Brest Classic Week, juste après la Tregor Classic (Trébeurden) et les Voiles de la Citadelle (Port Louis) n'est-ce pas la preuve que les régates de Classiques - courues ponctuellement ou dans le cadre du Challenge Classique Atlantique et dans celui du Comité des Coupes de Bretagne - sont particulièrement actives et d'un excellent niveau tant de régates, de convivialité, de partages, de rencontres que garantes d'une certaine courtoisie.*

Entrons dans la régata à bord de Kraken II



Et voilà nous sommes le jeudi 24 juin au soir, la plupart des bateaux sont déjà arrivés à BÉNODET pour le rendez vous annuel de la BELLE PLAISANCE. Presque tous les skippers rejoignent dès ce soir leur bord, le reste des équipages arrivera demain matin. Il apparaît déjà que le millésime sera une réussite par le nombre de bateaux, en effet le ponton visiteur manque déjà de places. D'un bord à l'autre nous nous retrouvons tant sur les pontons qu'autour d'un apéro dans les cockpits et profitons d'une nuit de calme avant le début de la fête.

Les participants

FIONA - PEN DUICK II - CLYDE - TALENDUIC - ISMANA - MOANA - RHUN PREDOU - CYRENE - ANTARES - GULLVEIG - DELFINETTA - KRAKEN II - DIONE - ACTEIA II - SARABANDE - MARCITA - PEN DUICK - ROUVELON - SAINT LUC - BRYELL 2 - MUSICA - TIMIA - VELA - SABA - STIREN - THALAMUS - LADY MONE - TANIT - GRIFFON - BILOU BELLE - DORIS - MAO TITOI - AITA - YALLAH - BLUE ISLAND - RAAN - IRIS - PANGUR BAN - ANGELINA - CALIBAN - NEREE - SUZALAH - ORANA - AIBE - JUST PURE

Durant ce temps-là, c'est la fête chez les Maïca- 50 ans déjà ! Mouillages petit temps dans l'Aven entre Port Manech et Kerdruc avec Acteia II le local, Tanit le bigouden, Raan le Trégorrois, Rouvelon l'Olonnois et Saba le paimpolo-rochelais. Sans oublier la présence subliminale de Maïca l'helvétique comme celles de nos sister ships méditerranéens. Et les absences de Kyrielle pour travaux et Shangri-La, le pourtant fameux. Nous fûmes une joyeuse trentaine d'équipages accueillie par Bertrand of Acteia II au Bistrot de l'Ecailler à Kerdruc même. Belle ambiance, franches lippées et fine bombance huitrière et homardière. A la clef, régata au matin vers Bénodet. Mais le vent n'était pas dans le coup : 2 milles en 90 minutes. Brises diesel pour être on time à la Belle Plaisance

(lire l'article consacré aux 50 ans des Maïca dans le Chasse Marée n° 224 paru le 24 juin 2010 mais aussi les commentaires sur www.maica.fr)

Vendredi matin, réveil sur une matinée magnifique sous un ciel bleu orné d'un magnifique soleil présageant une très belle journée en mer. Arrivée des derniers équipiers et inscription des bateaux, nous recevons les instructions de course que nous étudions rapidement avant le briefing de midi qui permet à chacun de prévoir son appareillage vers son rond de course pour un départ prévu vers 14 h 00. Nous voici tous partis, DORIS en tête suivi de GRIFFON et AIBE. Un léger vent de suroît nous fait louvoyer vers la première marque au vent et déjà au loin nous voyons le tableau arrière des plus rapides, STIREN, DORIS et YALLAH qui gagneront cette première manche bien sympathique, où nous aurons pris beaucoup de plaisir dans un seul et unique bord de spi qui nous permet de contenir les gazelles du près. Kraken fait 10e.

Retour à BENODET et à 17 h 30 départ vers PORZ MEILLOU pour la traditionnelle Odet party avec ses langoustines aussi célèbres que Bécassine. Nous accostons sans nous poser de questions à couple d'un énorme 49 pieds local qui nous invite à l'apéro, avant de trouver une navette pour aller à terre. De mémoire nous n'avons jamais vu autant de bateaux mouillés à cet endroit.



« Je n'ai vu autant de bateaux mouillés devant l'anse de Pors Meilhou, j'ai compté 50 mâts ! », lance Jean-Paul Daumarie, le président du Yacht Club de l'Odet.

Un mouillage quelque peu surchargé en a profité pour partir promener ses occupants.

Toujours est-il qu'à force de langoustines et de ce très bon muscadet, les heures passent et vers 22h00 une autre navette nous ramène au mouillage et chemin faisant l'angoisse monte en voyant notre voisin avec un poil de gîte. Nous montons à bord, démarrons le moteur, embrayons et remarquons que nous sommes droits mais scotchés dans la vase, avant, arrière, rien y fait nous regardons l'heure de la renverse, ...



l'absence de l'un d'entre nous, que je ne nommerai pas mais que nous croyions rentré à terre avec sa

00h00 environ encore deux heures de descente effrénée du niveau de l'eau ce qui nous fait dire que nous allons nous coucher méchamment ! Et bien qu'à cela ne tienne, nos voisins si conviviaux invitent l'équipage à prendre le digestif et nous constatons à cet instant



charmante épouse. Je reste à bord pour aider le bateau à pencher du bon côté et m'écartier du mastodonte voisin, ce qui est rapidement chose faite et me voila tout aussi rapidement séparé du reste de mon équipage, un à terre et les autres à boire. Je décide alors de faire comme notre fier vaisseau et dans l'attente me coucher et m'en vais m'allonger à l'avant sur le sac du génois. Les uns buvant, l'autre dormant, deux heures passent. La nuit est tombée depuis longtemps sans que nous nous baissions pour la ramasser, tant pis pour elle, quelle ingratitude de notre part !

Bref vers minuit et demi je suis réveillé par une petite voix venant de nulle part, mais plutôt du rivage lançant depuis la sombre forêt : Hé ! Les copains j'ai froid ici !!! Je me mets sur mon séant et fait répéter la voix, même discours je ne rêve pas, c'est le dernier larron qui n'est pas rentré avec sa moitié. Aussitôt branle bas, je préviens les buveurs et nous phosphorons sur les possibilités de retour à bord du terrien, sans annexe. Certains pensent à ouvrir l'une des voitures restées à terre avec la télécommande pour offrir un abri au malheureux abandonné que nous ne voyons toujours pas, pendant ce temps je mets en œuvre le projecteur pour trouver le naufragé de la terre, et là vision d'apocalypse, nous voyons dans le faisceau du projo, un homme à demi nu qui tente de rejoindre à pied le bord, ses vêtements et son téléphone à bout bras ! En quelques minutes il est là et je l'aide à grimper sur ce bateau penché, c'est chose faite il se sèche et je lui propose de se coucher au chaud.



Pendant ce temps les choses évoluent très vite les bateaux se redressent et finalement se rejoignent. Les buveurs retrouvent le dormeur et le terrien pour reformer un équipage complet qui, moteur embrayé décolle à 01h15 pour rejoindre BENODET dans une nuit éclairée par la pleine lune, féérique. A 02h30, nous sommes amarrés et couchés. Quelle aventure, elle méritait bien d'être narrée.

Samedi matin, sous une météo tout aussi belle, la flotte se réveille pour un appareillage vers la ligne.

09h30 le courant est déjà fort et les manœuvres d'appareillage délicates. Notre amis Pierre Loïc à la barre de



GRIFFON tante une première dans un style bien à lui et part en marche arrière avec deux nœuds et demi de courant poussant. Incontrôlable et rapide manœuvre, il vient nous effleurer et s'accroche sur notre boulon de béquille sans nous faire de mal. Lui, si. A notre tour, mais prévenus, en marche avant et après avoir fait demi tour.

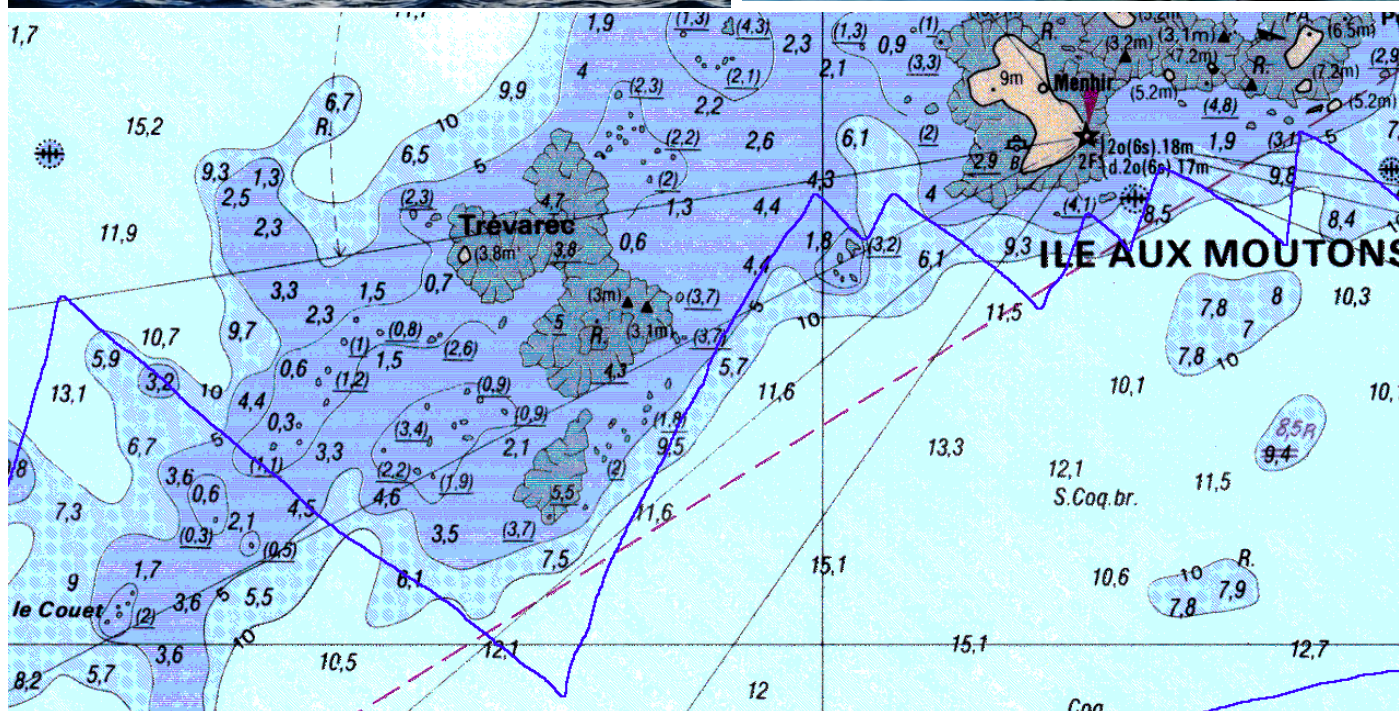
A 10h30, tous les bateaux sont là mais pas le principal ingrédient, le vent. Le Comité nous dirige directement vers le superbe mouillage des Moutons. Aussitôt je me rappelle que le guideau est en panne, je confie alors la barre à Hervé C. le célèbre brasseur de la bière BRITT et je passe la traversée à trouver un bricolage pour réparer la prise de pont de la télécommande ; c'est chose faite et nous pouvons choisir notre mouillage sans crainte au plus près de la côte.



Ca papote de bords en bords, certains se baignent. Fiona, à, couple de Saba, dévoile sa verrerie à pied en cristal pour déguster un scotch tourbé. Acteia II se voile pour s'abriter du soleil.



13h30 - Appareillage, nous nous réveillons ainsi que le vent pour le départ d'une régates qui nous emmène à tirer des bords de près entre les cailloux pour éviter un courant très contraire, une magnifique partie de pilotage qui n'est pas pour nous déplaire et nous permet de tenir le peloton de tête jusqu'à la basse rouge.



« Party » de pilotage depuis Kraken II - Derrière lui, Antares et Mao Ti Toï y laissèrent un peu de peinture avant que Pangur Ban effectue un virement hautement stratégique pour sa quille !

Mais le vent tombe avec nous dans une superbe molle et les « têtards » s'en vont. Il ne nous restera qu'un petit bord de large pour essayer de rattraper le retard sous spi, mais le bord sera trop court. Nous finirons 15e.

Le soir après avoir refait les régates autour d'un apéro dans le cockpit avec les épouses et amis de l'équipage, nous nous dirigeons vers le barnum ou nous attend le pot du jour avec nombre d'amuses gueules qui serviront d'entrée avant de s'asseoir pour manger le repas des équipages animé par un groupe de chants de marins. Après quelque bouteilles et le dessert, la chaleur et le bruit aidant nous quittons les lieux pour prendre un repos bien mérité chacun selon son rythme pour moi ce sera après un arrêt rosé bien frais avec Loïc, le vainqueur du jour sur STIREN, puis dodo.



Dimanche matin, réveil un peu plus frais avec un peu de vent. Appareillage à 09h30, je me lève avec une crise de douleur dans la hanche droite énorme ce qui n'est pas pour présager une bonne journée. Au gré des pontons je trouve quelqu'un pour me donner quelques cachets. Les équipiers arrivent et c'est le départ. Très belle manœuvre dans un courant encore plus fort que la veille ; serait-ce un bon jour pour nous, si non pour moi ? Bref, nous hissons les voiles remontés à fond et dans les starting blocks, nous partons pour claquer le Langlois. Au top départ, le spi est hissé et nous passons le bateau jury : belle manœuvre, l'équipage est félicité.



Il s'en suit de nombreuses attaques et ripostes avec plusieurs bateaux dont PEN DUICK II et ORANA et nous en sortons victorieux et nous les laissons sur la gauche du plan d'eau pour traverser vers les Moutons et rejoindre le peloton de tête jusqu'à la Basse Rouge. Et là comme la veille, molles, dépassements et tristesse ; nous finirons 13^e.

Rangement du bateau débarquement des effets personnel et remise des prix pour les autres avec Yves Monmotton au micro ; pour nous, ce sera pour la prochaine fois mais pas de regrets : KRAKEN II reprend la première place du CCA et du Langlois ; pour la coupe de Bretagne ce sera pour une autre année, quoi que !!



Le Prix de l'élégance revient à *Lady Mone*, le sloop Cornu de 10,30 m Et le prix du jury à Claude Harlé (pour celles et ceux qui auraient des questions, c'est écrit dessus, pardon, à côté !)

** Cette photo est spécialement dédiée à l'équipage navigant sur un plan Illingworth arborant, en régate, le pavillon national en tête de mat (?), un pavillon de pirate à la poupe (??), pratiquant le refus de tribord sur plus petit que soit (Fiona), traitant de « Parisiens » les concurrents proches qui le leur faisaient remarquer et ne se rendant pas à la convocation du jury suite à réclamation.*



Par Bertrand Kerrand of Kraken II, assisté de Phil of Saba - Photos de François Berland & François Bellat